

LERIZE
mémoires, cultures, échanges

**VILLEURBANNE,
LA LABORIEUSE ?**
JOURNAL D'EXPOSITION

/// // // // // // // //

/// // // // // // // // villeurbanne

SOMMAIRE

VILLEURBANNE, LA LABORIEUSE ?	3
1852-1930 : LA CITÉ INDUSTRIELLE	4
1930-1960 : LA BANLIEUE OUVRIÈRE	10
1960 À NOS JOURS : L'HÉRITAGE INDUSTRIEL	16
REPÈRES CHRONOLOGIQUES	27
LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE	28
ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES	31
LE RIZE	32

INTRODUCTION

VILLEURBANNE, LA LABORIEUSE ?

Villeurbanne a longtemps affirmé avec fierté son identité industrielle, en s'appuyant sur les valeurs positives de la culture ouvrière. Cette représentation se fonde sur une réalité historique. La ville est née de l'industrialisation massive de son territoire et de sa croissance démographique très rapide. D'une petite commune rurale, Villeurbanne est devenue entre 1880 et 1930 une grande ville. Mais dans ce processus d'urbanisation accélérée, l'originalité de Villeurbanne tient sans doute à la volonté continue des pouvoirs municipaux de défendre l'indépendance de la commune : pour s'affranchir de son statut de banlieue lyonnaise, la commune a valorisé son identité laborieuse et moderne.

À partir des années 1970, les fermetures d'usines bouleversent en profondeur le paysage urbain de Villeurbanne et la composition sociale de sa population. Aujourd'hui, les traces laissées par les activités industrielles sont diffuses : de rares cheminées sont encore debout, quelques architectures restent encore reconnaissables... Les immeubles d'habitation ont bien souvent remplacé les bâtiments des usines et les ouvriers ne représentent plus que 20% de la population active.

Pourtant, l'image d'une ville populaire subsiste, tant dans les perceptions des habitants que dans le discours politique des municipalités. En retraçant les grandes lignes de l'histoire industrielle de Villeurbanne à partir d'images d'archives, cette exposition invite à réfléchir à plusieurs questions : comment s'est forgée l'image d'une Villeurbanne ouvrière ? Quel est aujourd'hui l'héritage encore visible de cette histoire ? Comment prendre en compte la mémoire sociale et le patrimoine industriel dans les projets urbains contemporains, à Villeurbanne et dans l'ensemble de l'agglomération lyonnaise ?

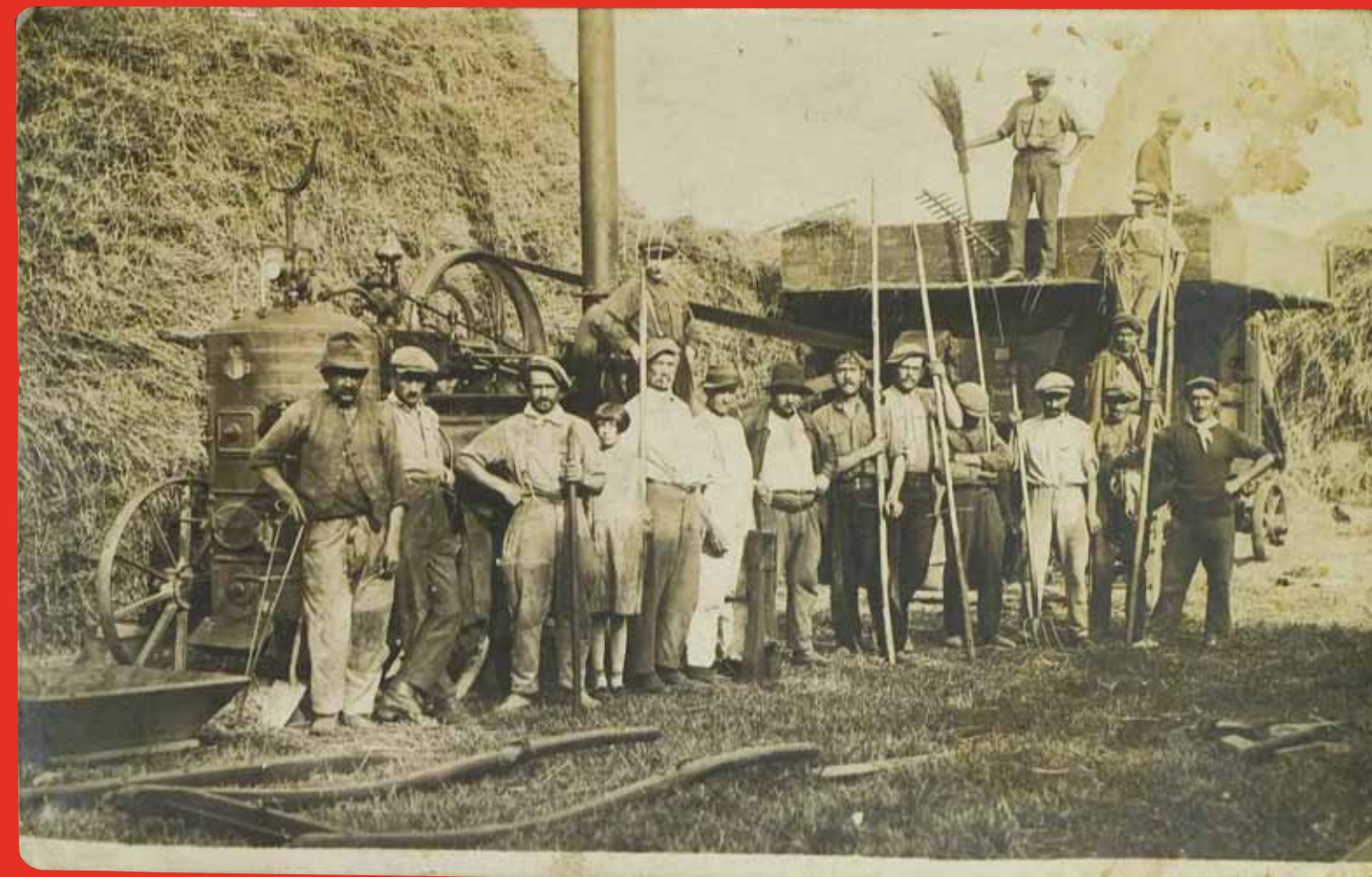
1852-1930 : LA CITÉ INDUSTRIELLE

À la différence des villes dont l'expansion s'est faite autour du noyau antique ou médiéval, le développement de Villeurbanne est entièrement lié à l'industrialisation. Une carte de 1843 montre bien les trois hameaux, Cusset, Charpenne et Maisons Neuves, disposés le long des routes anciennes qui vont de Lyon vers l'Est, séparés par de larges terrains agricoles.

En 1852, Villeurbanne est rattachée au département du Rhône. Avec l'endiguement du fleuve, la construction du canal de Jonage et le développement de la ligne de chemin de fer de l'Est lyonnais, la ville devient très attrayante pour les industriels lyonnais, qui en profitent pour étendre leur zone d'influence. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, le territoire villeurbannais est totalement urbanisé.

« La population lyonnaise traverse le Rhône, elle adopte la rive gauche, la ville de la Guillotière devient considérable ; les terrains y sont à un prix élevé ; les industriels malgré les nombreux inconvénients se portent jusque sur Villeurbanne ; déjà on y compte un certain nombre de manufactures et d'usines ; qu'on brise les entraves qui les enchaînent, que la réunion au département du Rhône soit prononcée, l'industrie et l'agriculture prendront leur essor et dans peu d'années, la population de Villeurbanne aura doublé ainsi que ses valeurs immobilières. »

Séance du conseil municipal du 19 mai 1845



La batteuse « locomobile » avec les faucheurs au Bon Coin, vers 1910, carte postale
© Archives municipales de Villeurbanne

LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL DE VILLEURBANNE

Dès le début du 20^e siècle, le territoire de Villeurbanne est convoité par les industriels lyonnais, car il réunit toutes les conditions favorables à leurs activités : les transports pour l'acheminement des hommes et des marchandises, l'eau nécessaire à l'industrie textile, des terrains bon marché qui manquent désormais à Lyon, et l'énergie indispensable à la bonne marche de leurs établissements.

Jusqu'en 1914, l'industrie du textile est prédominante (tissage, teinture, apprêt) avec souvent une spécialisation par quartier : tullistes aux Charmettes, filature à Croix-Luizet, ferrandiers le long de la Rize.

Après 1918, les activités se diversifient. L'implantation de l'usine hydro-électrique au début du siècle attire des industries liées à la distribution de l'énergie électrique, notamment Delle installée à Villeurbanne en 1916. La crise des années 1930 et les évolutions techniques font disparaître progressivement le textile au profit des constructions mécaniques et électriques, de l'industrie du cuir et des fabriques de colorants, vernis, caoutchouc et parfums.

DES ESPACES DISPONIBLES PROTÉGÉS DES DÉBORDEMENTS DU FLEUVE : L'ENDIGUEMENT DU RHÔNE (1857)

L'endiguement du Rhône entrepris après la crue dévastatrice de 1856, puis la canalisation du fleuve à la fin du 19^e siècle rendent possible l'implantation d'usines sur des terrains réservés jusqu'alors à l'activité agricole.

La porte de Cusset dans la ligne des fortifications le long de la digue inmersible, années 1930, photographie
© Bibliothèque municipale de Lyon, fonds Sylvestre



LES TRANSPORTS : CONSTRUCTION DU CHEMIN DE FER DE L'EST LYONNAIS

En 1881, la Compagnie du chemin de fer de l'Est lyonnais reliant Lyon à la gare d'Aoste-Saint-Genix en Isère, ouvre la voie à l'industrialisation du Bas-Dauphiné. Les embranchements d'usines comme Gillet, Delle Alsthom ou les Grands moulins de Strasbourg, permettent d'acheminer les matériaux de construction puis des métaux, des produits chimiques et du caoutchouc.

Au même moment, les premiers tramways assurent le transport des ouvriers vers les usines de Villeurbanne : la ligne 3 (le « tramway jaune ») arrive sur Villeurbanne en 1881 par le cours Lafayette, suivi en 1899 par la ligne 27 (Cordeliers-Croix Luizet) et en 1901 par la ligne Perrache-Cusset.

Gare de Villeurbanne, années 1920, carte postale
© Archives municipales de Villeurbanne



Affiche publicitaire de l'usine hydro-électrique du canal de Jonage, 1900, carte postale
© Collection EDF

L'ÉNERGIE : LE CANAL DE JONAGE ET L'USINE HYDRO-ÉLECTRIQUE DE CUSSET

Dès 1889, 36 industriels et banquiers lyonnais unissent leurs ressources dans un Syndicat lyonnais des forces du Rhône, pour mettre en œuvre un barrage et une usine sur le Rhône en amont de Lyon. L'électricité entre ainsi progressivement dans les usines.

Le canal de Jonage est creusé de 1894 à 1897 (date de sa première mise en eau), entre Jons et Villeurbanne, sur un parcours de 18,85 km. Mise en service en 1902, l'usine-barrage est alors le plus puissant aménagement hydro-électrique du monde. Dotée d'une remarquable façade de style néo-classique, elle n'a jamais cessé sa production.

ESSOR DÉMOGRAPHIQUE ET PAYSAGE URBAIN

Lorsque Villeurbanne intègre le département du Rhône en 1852, elle n'est qu'un gros bourg de 5 500 habitants. Au tournant du siècle, sa population va presque doubler tous les vingt ans. En 1881, 11 000 habitants ; en 1901, 29 000 habitants ; en 1921, 56 000 ; à la veille de la Seconde guerre mondiale, 81 000 habitants.

EXODE RURAL ET IMMIGRATION

Cette croissance démographique résulte principalement de l'exode rural, favorisé par le développement du chemin de fer, et de l'arrivée d'immigrants étrangers, principalement italiens et espagnols durant l'entre-deux-guerres. Par ailleurs, les entreprises villeurbannaises (Gillet et les Filatures de schappe, par exemple) créent des sociétés de logements pour essayer de maintenir cette nouvelle main d'œuvre à proximité de leurs usines.



Villeurbanne, les usines Gillet derrière le lavoir Gourlat, 1907, carte postale
© Archives municipales de Villeurbanne

NOM	NÉ	MARIÉ	NOMBRE		NOMBRE	NOMBRE	NOMBRE	NOMBRE	NOMBRE
			ENFANTS	ENFANTS					
1910	Cognigni	Antoine	1875	1875	1	1	1	1	1
			1876	1876	1	1	1	1	1
			1877	1877	1	1	1	1	1
			1878	1878	1	1	1	1	1
			1879	1879	1	1	1	1	1
1910	Lecaille	Antoine	1875	1875	1	1	1	1	1
			1876	1876	1	1	1	1	1
			1877	1877	1	1	1	1	1
			1878	1878	1	1	1	1	1
			1879	1879	1	1	1	1	1
1910	Lecaille	Antoine	1875	1875	1	1	1	1	1
			1876	1876	1	1	1	1	1
			1877	1877	1	1	1	1	1
			1878	1878	1	1	1	1	1
			1879	1879	1	1	1	1	1
1910	Lecaille	Antoine	1875	1875	1	1	1	1	1
			1876	1876	1	1	1	1	1
			1877	1877	1	1	1	1	1
			1878	1878	1	1	1	1	1
			1879	1879	1	1	1	1	1
1910	Lecaille	Antoine	1875	1875	1	1	1	1	1
			1876	1876	1	1	1	1	1
			1877	1877	1	1	1	1	1
			1878	1878	1	1	1	1	1
			1879	1879	1	1	1	1	1

Recensement de population de 1921 : familles italiennes et espagnoles domiciliées 19 rue des Sauveteurs, travaillant chez Villard (Filatures de schappe) et Duchesne
© Archives municipales de Villeurbanne

UN PAYSAGE URBAIN INDUSTRIEL : SHEDS ET CHEMINÉES

Sur de vastes terrains, les entreprises construisent des bâtiments fonctionnels coiffés de sheds, toitures en dents de scie éclairées par des verrières. Avec leurs innombrables cheminées évacuant les fumées des machines, les usines forment avec les cités et les jardins ouvriers un paysage industriel caractéristique.



Société anonyme des établissements Duchesne & C°, années 1920, carte postale
© Collection particulière



Vue générale des maisons Gillet, années 1920, carte postale
© Archives municipales de Villeurbanne

LOGEMENT OUVRIER ET PATRONAL

Les immigrés récemment arrivés se logent dans des habitations précaires. Pour les ouvriers plus anciennement recrutés, les industriels construisent des habitations collectives, comme Gillet et sa Société de logements économiques qui propose 120 logements à proximité de ses usines dans l'actuel quartier de la Perralière, ainsi que des maisons individuelles.

Les demeures patronales, souvent construites à proximité des sites de production, ont parfois survécu à la démolition des usines. Quelques exemples de ces villas bourgeoises sont encore présents à Villeurbanne, comme la maison de maître de JB Martin (aujourd'hui Maison René Cassin, rue du 1^{er}-mars-1943) ou la villa édifiée en 1923 par le fabricant textile Lafont, à la Ferrandière (protégée au titre des monuments historiques).



Villa Lafont, façade et jardin, à la Ferrandière, 1947, carte postale
© Archives municipales de Villeurbanne

2

1930-1960 : LA BANLIEUE OUVRIÈRE

En raison de sa situation dans l'aire d'influence directe de Lyon, Villeurbanne a longtemps été qualifiée de « banlieue ». Dès lors, on comprend pourquoi, dès le début du 20^e siècle, les municipalités villeurbannaises souhaitent changer cette image et affirmer l'autonomie de Villeurbanne face à Lyon. Cette politique trouve son accomplissement sous le mandat de Lazare Goujon. Animé par ses convictions socialistes, le maire souhaite apporter une réponse forte à l'accroissement de la population, à l'insalubrité et au logement des ouvriers.

Avec le « Nouveau centre d'urbanisme », constitué du Palais du travail, du nouvel hôtel de ville et des Gratte-ciel, il crée entre 1928 et 1934 un nouveau centre-ville monumental, symbole de la modernité d'une cité ouvrière désormais complètement indépendante.

*« Partout, ce ne sont
que travaux, aménagements,
investissements, embellissements.
Des nouvelles usines se créent,
sa mission économique grandit,
son expansion ne saurait plus
être freinée. »*

Le Progrès, à propos de Villeurbanne, 20 février 1957



Vue des Gratte-ciel, 1934, photographie
© Bibliothèque municipale de Lyon, fonds Sylvestre



En-tête de la rubrique « Villeurbanne » dans le journal *La Voix du Peuple*, années 1934-1939

© Archives municipales de Villeurbanne

D'UN DÉVELOPPEMENT ANARCHIQUE...

Avant 1926, la municipalité n'organise pas l'urbanisation de la ville. Les usines s'implantent au gré des opportunités et les nouveaux habitants s'installent autour d'elles dans des logements auto-construits souvent précaires. Certains quartiers de Villeurbanne sont donc particulièrement soumis aux nuisances des fumées d'usines. À la suite des plaintes des riverains et sous l'impulsion de la loi Cornudet (1919), la municipalité de Lazare Goujon (1924-1934) met en place une Commission générale du plan d'extension, afin de répondre aux nouvelles exigences en matière d'hygiène et d'urbanisme.

L'HABITAT PRÉCAIRE

Les logements étant insuffisants face à l'afflux de main d'œuvre, les nouveaux résidents construisent avec leurs propres ressources leur habitation à proximité de l'usine qui les emploie. Des photographies des années 1930 illustrent les différentes conditions d'habitation, de la baraque en bois auto-construite au logement bénéficiant de l'électricité. Comme ils relèvent du droit privé, les chemins ne sont pas toujours viabilisés ; leur aménagement est laissé aux habitants.

LES NUISANCES

Les émanations de fumées polluantes dues au chauffage au charbon et aux activités industrielles posent de graves problèmes d'hygiène. Pour tenter de les résoudre, la municipalité mène des actions innovantes, notamment avec la création en 1928 d'une usine d'incinération des ordures ménagères dont l'énergie est exploitée pour alimenter un chauffage central urbain.

Habitat précaire non situé 1932-1934, photographie

© Bibliothèque municipale de Lyon, fonds Sylvestre



Réclame pour les appareils fumivores Genevet, 1934, affiche

© Archives municipales de Villeurbanne

... À DES PROJETS URBAINS MONUMENTAUX

Le médecin Lazare Goujon, marqué par la doctrine hygiéniste de l'époque, est très sensible aux problèmes liés à l'hygiène et à la santé à Villeurbanne. Maire socialiste de 1924 à 1934, il est alors influencé par le réformisme municipal, courant de pensée qui vise à améliorer les conditions de vie des travailleurs. C'est dans cette logique qu'il soutient la mise en place de cottages ouvriers et la construction d'un Palais du travail. Sa politique coûteuse, très critiquée à l'époque, permet de reconfigurer Villeurbanne en la dotant d'un « Nouveau centre urbain ». Ce projet monumental, inspiré des constructions new-yorkaises et inauguré en 1934, consacre le changement de statut de Villeurbanne : d'une banlieue industrielle au début du 20^e siècle, elle s'affirme comme une ville moderne tournée vers le progrès.



Nouveau centre urbain en construction, 1932-1933, photographie
© Collection particulière



Benne municipale, service de nettoyage,
1934, photographie
© Bibliothèque municipale de Lyon, fonds Sylvestre -
Archives municipales de Villeurbanne

LES PREMIERS GRANDS PROJETS D'URBANISME : LE SOCIALISME HYGIÉNISTE DE LAZARE GOUJON

Le projet hygiéniste a pour ambition d'assainir la ville en traitant la question sociale par la lutte contre l'insalubrité et la promotion du sport. Lazare Goujon en applique les principes, en développant l'aménagement des routes et l'évacuation des eaux usées. Sa municipalité crée dans cette même logique un dispensaire au sein du Palais du travail ainsi que des équipements sportifs destinés aux Villeurbannais et plus particulièrement à leurs enfants.

LES FORCES PRODUCTIVES : UNE IMAGE DU PROGRÈS

Les représentations du progrès sont principalement associées au monde du travail à Villeurbanne, surtout à partir des années 1920. L'amélioration des techniques de production, grâce à la mécanisation et à l'organisation scientifique du travail, est alors photographiée dans les usines. L'activité industrielle, source d'emplois et de création de richesses à Villeurbanne, est ainsi valorisée tant par la municipalité que par les industriels. Revers de ces images de progrès, les photographies occultent les cadences soutenues et la pénibilité du travail.



Vue intérieure de l'usine de tissage de tulle, Kiemlé et Marcet,
avant 1914, carte postale
© Archives municipales de Villeurbanne

3

1960 À NOS JOURS : L'HÉRITAGE INDUSTRIEL

Face à la concurrence mondiale, à Villeurbanne comme ailleurs, les entreprises ferment leurs sites de production, les déplacent dans l'Est lyonnais ou les délocalisent à l'étranger. Ce lent mouvement de désindustrialisation modifie en profondeur le paysage urbain de Villeurbanne, qui voit les immeubles de logements remplacer les anciennes usines, et l'économie de la ville évoluer vers des activités de service.

Le traumatisme de la destruction des emplois industriels et la dureté des luttes sociales expliquent la difficulté à faire reconnaître comme patrimoine les traces d'un passé douloureux.

Ce n'est que progressivement, à partir des années 1980, qu'apparaît la conscience d'un héritage à préserver.

En l'absence d'institution dédiée à la conservation des traces de l'industrie, ce sont les projets de renouvellement urbain qui prennent en charge la question de la reconversion des usines et le recyclage des sites délaissés. Qu'il s'agisse d'initiatives associatives ou politiques, la mise en valeur ou la conservation de sites industriels est toujours liée à de forts enjeux sociaux, économiques et symboliques.

*« Villeurbanne a toujours été
et restera une ville industrielle ».*

Étienne Gagnaire, séance du conseil municipal
du 21 décembre 1962



Façade de l'imprimerie Arnaud avant démolition, 1992, photographie
© Collection particulière



Démolition de la cheminée de l'entreprise Bally, 2002, photographie
© Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne

LE DÉCLIN DE L'INDUSTRIE

Jusqu'à la fin des années 1960, la prééminence de l'industrie se maintient à Villeurbanne, fournissant encore 66% des emplois. Mais la création de nouvelles zones industrielles situées en périphérie et l'intérêt de vendre des terrains à la promotion immobilière incitent les entreprises à déplacer leurs usines plus à l'Est de l'agglomération lyonnaise (Décines, Meyzieu, Vaulx-en-Velin...). La concentration industrielle souhaitée par les grands groupes qui reprennent les sociétés locales ainsi que les mutations des modes de production expliquent également les nombreuses fermetures d'usines, qui s'accompagnent de conflits sociaux.



Journal *Obsession en lutte*, 1976, première de couverture
© Collection particulière

DES CONFLITS EMBLÉMATIQUES : OBSESSION, BALLY

Des conflits emblématiques marquent les mémoires. Dès 1977, la municipalité Hernu récemment élue assure de son soutien les travailleurs en grève, notamment à l'usine de confection de lingerie Obsession, occupée par ses ouvrières pendant plus de trois années entre 1976 et 1978 et à l'usine de fabrication de chaussures de femmes Bally. Malgré ces appuis politiques, la tentative de 220 dernières ouvrières de faire revivre l'ancien site en créant une Manufacture de chaussures de Villeurbanne se soldera par une fermeture définitive en 1998.

L'ÉMERGENCE DE NOUVEAUX QUARTIERS

La fermeture des entreprises libère de vastes terrains. Au début des années 1970, les promoteurs immobiliers, soutenus par la municipalité Gagnaire, tirent profit des friches industrielles et y créent de nouveaux quartiers. Sur le site industriel de la teinturerie Gillet est construit le quartier résidentiel de la Perralière, un ensemble de 13 hectares et 950 logements locatifs.

En revanche sur le site de la manufacture JB Martin, la maison patronale et les terrains arborés qui l'entourent sont conservés par la municipalité de Charles Hernu : c'est aujourd'hui le Parc des Droits de l'homme et la Maison René Cassin (Maison des Aînés).

Vue aérienne du quartier de la Perralière, 1985, photographie
© Ville de Villeurbanne



VERS LA RECONNAISSANCE D'UN PATRIMOINE

Dans les années 1980-1990, ce sont surtout les chercheurs et les artistes qui s'intéressent au patrimoine industriel, qui ne sera réellement pris en compte par les politiques publiques que très tardivement dans la région lyonnaise. À partir des années 2000, seules quelques usines importantes sont conservées et réhabilitées à Villeurbanne, essentiellement pour leurs cheminées, leur façade ou leur qualité de construction.

Parallèlement, d'autres acteurs entrent en scène. Des habitants, engagés dans les conseils de quartiers ou les associations de défense du patrimoine, font entendre leur voix. Leur action militante concerne non seulement les formes architecturales, mais aussi la mémoire sociale des ouvriers, l'habitat, les savoir-faire, les techniques et les machines. Les projets de reconversion urbaine deviennent alors des lieux de débat où entrent en jeu des intérêts contradictoires : actions revendicatives des associations contre les démolitions, intérêts économiques des aménageurs, pression immobilière, nouvelles politiques urbaines soucieuses de développement durable. Les réflexions autour des actuels projets urbains (Gratte-ciel Nord, Carré de soie...) cherchent aujourd'hui à définir « l'esprit des lieux » et à l'intégrer dans les politiques d'aménagement à l'échelle de la métropole lyonnaise.



Usine hydro-électrique de Cusset mise en lumière, 2005, photographie
© Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne



Minoterie des Grands Moulins de Strasbourg, 1905, en-tête de courrier
© Archives municipales de Villeurbanne



Les Grands Moulins de Strasbourg, friche industrielle, 2005, photographie
© Rhône-Alpes Cinéma

LES RÉHABILITATIONS D'USINES

En 2002, à la demande de la ville de Villeurbanne, l'artiste italien Felice Varini réalise, place du Centre, *Vue de la cheminée*, une œuvre qui met en valeur une cheminée de 40 mètres de haut, seul vestige de l'usine de teinturerie Boissier. Dans les années 2006-2010, les rares fleurons de l'industrie villeurbannaise qui n'ont pas été démolis, sont réhabilités et reconvertis : le bâtiment Bayard (construit en 1928) abrite un centre de soin ouvert par le groupe de santé suédois Capio ; l'usine Bally (édifiée en 1914) abrite aujourd'hui des bureaux et le tribunal d'instance de Villeurbanne ; le bâtiment de la minoterie des Grands Moulins de Strasbourg (construit en 1901) accueille le Pôle Pixel, dédié aux activités innovantes de l'image.



Maquette du Pôle Pixel, 2009
© ARGOS

Le Pôle Pixel, vue d'ensemble, 2009, photographie
© Rhône-Alpes Studios



LE RÔLE DES ASSOCIATIONS

Plusieurs associations, toutes créées entre 1998 et 2008, ont joué un rôle essentiel dans la prise de conscience de la nécessité de préserver les traces matérielles de l'industrie et de la mémoire ouvrière. La mobilisation des associations Usine sans fin, de Cadre de vie et patrimoine et du Cercle de la Soie Rayonne a été déterminante dans la reconnaissance de la valeur patrimoniale de la centrale hydro-électrique de Cusset (encore en activité) et de l'usine Tase à Vaulx-en-Velin, fermée en 1980. L'action conjointe de ces associations, de l'interquartiers Mémoire et patrimoine de Villeurbanne et des collectivités locales (Villeurbanne, Vaulx-en-Velin et Grand Lyon) ont permis tout récemment de sauver trois métiers à tisser la dentelle de tulle, demeurés à Villeurbanne dans les locaux abandonnés depuis 2004 par l'entreprise Dognin (Commarmond). Deux de ces machines ont rejoint la Cité de la mode et de la dentelle de Calais. Une autre a trouvé place dans des locaux de l'ancienne usine Tase.



Le « Jonhson » installé au Carré de Soie : une victoire pour les associations et pour la Ville / Photo J.-P. Masson
En médaillon, la plaque sur le métier atteste de son origine / Photo Danielle Devinaz

Installation d'un métier à tisser la dentelle
au Carré de Soie, 2 juillet 2010
© Le Progrès

LE POINT DE VUE DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

QUEL PASSÉ INDUSTRIEL DANS LA MÉMOIRE VILLEURBANAISE ?

Une recherche psychosociale, menée en partenariat avec le Rize, porte sur les images et les mémoires de la ville de Villeurbanne, transmises par les récits des habitants. L'histoire du passé industriel de la ville est présente dans les discours des Villeurbannais dont une cinquantaine ont été interrogés dans le cadre d'un entretien approfondi consacré à l'image et la mémoire de Villeurbanne. Les premières analyses laissent apparaître un récit contrasté, marqué autant par la nostalgie d'un passé ouvrier que par l'absence actuelle de repères spatiaux concernant cette partie de l'histoire. En témoignent certains extraits d'entretien :

« C'est très bizarre le Tonkin, je crois qu'y a une très, très grosse mémoire au Tonkin, alors là oui une très, très grosse mémoire, y compris une mémoire ouvrière alors là pour le coup. Et c'était pas les mêmes. Au Tonkin c'est plus des Italiens je crois, autant que je sache. Italiens, Polonais. C'était les ouvriers du textile qui habitaient là dans des petites maisons, des petits cabanons quoi, qu'ils avaient construits eux-mêmes et puis en fait là par contre ça été un geste très, très malheureux quoi. Ça tout été éradiqué et puis ils ont construits des tours à la place. Donc ils ont relogé les gens, mais dans des tours. Alors forcément ça fait pas tout à fait le même effet. »

(Femme, 45 ans, Gratte-ciel)

« Pour l'industrie, oui, il y a cette usine qui a explosé comme je vous le disais. J'ai entendu plusieurs fois qu'il y avait un passé industriel à Villeurbanne. Mais attendez, c'est la rue des dentellières, c'est vers la rue des Charmettes, c'est par là. Teinturier, oui vous voyez là, rue des teinturiers, rue des dentellières, et bien je pense, il faudra vérifier, mais à mon avis c'est lié à cette histoire de textile. J'en ai vaguement entendu parler mais ce sont des choses dont on m'a vaguement parlé. Je ne suis pas allé approfondir de moi-même parce que je n'avais peut-être pas cette veine historique. »

(Homme, 35 ans, Charpennes)

« Je trouve que ça change beaucoup. Depuis douze ans, il y a quand même une évolution. Mais c'est ce que je vous disais, nous sommes dans un quartier où il y avait... Par exemple, rue Arago, quand nous sommes arrivés, il y avait des usines, une rue complètement hétéroclite avec des maisons individuelles, des usines et des immeubles plus ou moins récents, années 1970, début du siècle. Donc c'était vraiment disparate l'urbanisme de

cette rue. Mais c'est assez identique à l'échelle de la ville en fait. Il y a des quartiers avec de petites maisons individuelles, à côté il y a des quartiers encore vachement industriels. Et donc les usines sur cette rue, par exemple, les usines sont tombées. Elles étaient déjà désaffectées quand on est arrivés, elles ont donc été démolies, elles ont été remplacées par des immeubles d'habitation. »

(Femme, 45 ans, Grandclément)

Les cartes cognitives où les habitants doivent notamment entourer les espaces historiques de leur ville ou dessiner Villeurbanne font état d'une absence d'indicateurs concernant le passé industriel et laissent à penser que tout élément patrimonial à ce propos a totalement disparu de la mémoire spatiale des habitants (Cf. ci-dessous : dessin de Villeurbanne, femme, 43 ans, Grandclément).



Cette recherche, achevée courant 2011, offre des résultats originaux qui permettent de confronter, de comparer et de relier la mémoire collective villeurbanaise à son histoire institutionnelle.

Intitulée « Villeurbanne : à la croisée des mémoires », cette recherche est menée, sous la direction scientifique de Valérie Haas (Lyon 2), par le laboratoire GrepS (Groupe de recherche en psychologie sociale - EA 4163) en collaboration avec le laboratoire Elico - EA 4147. Elle bénéficie d'un financement de la Drac - Région Rhône-Alpes et de l'Université Lyon 2.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1852 : intégration de Villeurbanne au département du Rhône

1856 : grande crue du Rhône

1881 : ouverture de la ligne du Chemin de fer de l'Est lyonnais qui relie Lyon à Saint-Genix-sur-Guiers en Isère

1881 : 1^{re} ligne de tramway à Villeurbanne

1889 : installation des usines de teinture-apprêt Gillet et Fils

1894 - 1897 : construction du canal de Jonage

1899 : construction de l'usine hydro-électrique de Cusset

1913 : création du bureau d'hygiène municipal

1914 : construction de l'usine Bally-Camsat

1916 : installation d'une usine Delle à Villeurbanne

1924-1934 : mandat du Docteur Lazare Goujon

1928 : construction d'une usine d'incinération d'ordures ménagères

1932 : mise en route du chauffage urbain à partir de la vapeur produite par l'usine d'incinération

1932-1934 : construction des Gratte-ciel

1934 (juin) : inauguration des Gratte-ciel

1934-1939 : municipalité communiste menée par Camille Joly

1936 : grèves dans les usines villeurbannaises

1937 : création du syndicat de Delle

1954 : Étienne Gagnaire, ex-adjoint de Lazare Goujon, est élu maire

1961 : 1^{re} destruction d'un bâtiment Gillet situé 155 rue du 4-août-1789

1966 : fermeture définitive des usines Gillet

1969 : rattachement de la commune de Villeurbanne à la communauté urbaine de Lyon

1969 : destruction totale des usines Gillet

1969-1975 : construction de l'ensemble immobilier de la Perralière

1977 : l'équipe socialiste menée par Charles Hernu succède à Étienne Gagnaire

1998 : fermeture définitive de la Manufacture villeurbanaise de chaussures (ex-Bally)

2002 (25 septembre) : démolition de la cheminée de l'usine Bally

2002 : inauguration de *Vue de la cheminée* de Felice Varini

2008 : installation du tribunal d'instance de Villeurbanne dans les locaux de l'ancienne usine Bally

2009 : inauguration de Pixel, pôle de l'audiovisuel et des industries créatives

2010 : inauguration du centre de consultation Bayard

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

CINÉMA



© DR - Magrytte Films International

L'étoile imaginaire (La Stella che non c'è)

De Gianni Amelio, Magrytte Films International, 2006

Une aciérie italienne est vendue à des industriels chinois qui désirent l'emporter dans leur pays. Vincenzo Bunoavolontà, responsable de la maintenance, croit détecter une importante défaillance. Persuadé de la nécessité professionnelle de réparer le dommage, mû par une honnêteté morale inébranlable, Vincenzo va entreprendre un périple à travers la Chine moderne donnant à sa quête éthique un sens aigu de la dimension humaine, tel un Don Quichotte des temps modernes.



© DR - Éditions Montparnasse

Reprise

De Hervé Le Roux, Éditions Montparnasse, 2004

C'est tout d'abord le visage de cette jeune ouvrière filmée en juin 1968 lors de la reprise du travail dans une des usines Wonder. Hervé Le Roux a souhaité retrouver, trente ans après, les acteurs de cet instant où se révèle toute la cruauté de la condition ouvrière. Comment ne pas être sensible à la révolte de cette jeune femme face à la saleté, aux cadences infernales, au mépris de ses patrons et chefs. Un grand moment d'humanité.



L'accordéoniste Raoul-Louis Legoff sur un accordéon de Cavagnolo, entre 1924 et 1928, carte postale

© Ateliers Comblen-Mâcon / Archives municipales de Villeurbanne



© DR

MUSIQUE

Le saviez-vous ?

L'accordéon n'est pas né à Villeurbanne. En revanche, en 1923 l'un de ses plus fameux constructeurs, Domenico Cavagnolo pose ses valises du côté du cours Émile-Zola. Toute la famille s'installe ensuite au 48 de la rue Jean-Claude-Vivant. Cette adresse est très connue par de nombreux accordéonistes français et étrangers. Citons notamment V. Marceau qui a accompagné les plus grands chanteurs comme Édith Piaf, Maurice Chevalier, Berthe Sylva ou Tino Rossi.

Vibrations / Le son du musette

Références à venir

Le son du musette offre un panorama large et varié des accordéonistes d'hier et d'aujourd'hui. Pour faire revivre l'ambiance des guinguettes des bords de la Rize, mais aussi pour découvrir des artistes contemporains tels que Richard Galliano ou Marc Perrone.



© DR - La Passe du vent

LIVRES

DOCUMENTAIRES

Usines

Philippe Videlier - La Passe du vent, 2007

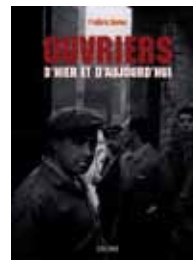
(collection Commune mémoire)

À travers la saga industrielle de Villeurbanne du 19^e et 20^e siècle, Philippe Videlier décrit les destins communs de ceux qui, par leur labeur, ont façonné la cité. Les chevaliers d'industries côtoyaient les ouvriers venus des campagnes environnantes et de lointains pays. C'est de leur espérance d'un progrès économique et social qu'est née Villeurbanne. Et malgré la fin de ce rêve industriel, il nous reste une mémoire dessinée dans notre quotidien.

Ouvrier d'hier et d'aujourd'hui

Frédéric Denhez - Gründ, 2010

Des corons à l'usine Renault de Boulogne-Billancourt, des empires du textile aux places fortes de la sidérurgie, de l'ouvrier paysan du Moyen Âge à l'ouvrier spécialisé (OS) de la fin des Trente Glorieuses, en passant par l'ouvrier qualifié, héros de la Libération, ce livre nous plonge au cœur de la vie quotidienne des ouvriers d'hier et d'aujourd'hui. Car la désindustrialisation galopante n'empêche pas qu'un quart de la population active appartient toujours aux classes laborieuses. Loin de l'image d'Épinal d'un monde ouvrier en voie de disparition et constitué d'un seul bloc, ce livre veut présenter les ouvriers dans toute leur diversité et interroger sur la place que notre société leur réserve aujourd'hui.



© DR - Gründ



© DR - 10/18

Retour sur la condition ouvrière :

enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Monbéliard

Stéphane Beaud, Michel Pialoux - 10/18, 2005

(Fait et cause ; 3646)

Que sont devenus les ouvriers ? Objet de toutes les attentions depuis la révolution industrielle jusqu'aux années 1980, les travailleurs d'usine n'intéressent plus grand monde après l'échec du projet communiste et l'effondrement de leurs bastions industriels. Brisée dans son unité, démoralisée, désormais dépourvue de repères politiques, méprisée par ses enfants, la classe ouvrière vit un véritable drame - à l'écart des médias. Certes, les ouvriers continuent d'opposer avec un succès relatif certaines de leurs traditions de résistance à la dynamique qui les détruit.

Conférence : « N'ayons pas peur du mot 'ouvrier' »

avec Stéphane Beaud et Michel Pialoux,

jeudi 24 mars à 19h au Rize.

FICTION

La Centrale

Elisabeth Filhol - P.O.L., 2010

Quelques missions ponctuelles pour des travaux routiniers d'entretien, mais surtout, une fois par an, à l'arrêt de tranche, les grandes manœuvres, le raz-darmerée humain. De partout, de toutes les frontières de l'hexagone et même des pays limitrophes, les ouvriers affluent. Comme à rebours de la propagation d'une onde, ils avancent. Derrière les grilles et l'enceinte en béton du bâtiment réacteur, le point P à atteindre, rendu inaccessible pour des raisons de sécurité. Dans la pratique un contrat de travail suffit. Ce contrat, Loïc l'a décroché par l'ANPE de Lorient et je n'ai pas tardé à suivre.



© DR - P.O.L.



© DR - Du Rouergue

Avec tes mains

Ahmed Kalouaz - Éditions du Rouergue, 2009 (La Brune)

Il s'appelait Abd el-Kader, né autour de 1917 dans un douar algérien. De ce père aujourd'hui disparu, Ahmed Kalouaz a voulu reconstruire le destin. Il tisse le portrait d'un homme dur à la tâche comme en affection, usant de toutes les forces de son corps pour nourrir sa famille, acceptant les conditions de travail les plus rudes pour un salaire dérisoire, et dont le parcours singulier a été commun à des centaines de milliers d'immigrés maghrébins. Sans enjoliver ni noircir, *Avec tes mains* dit l'absence de mots communs entre les deux générations, les regrets et les rendez-vous manqués. Un chant d'amour bouleversant.

Lecture-rencontre avec Ahmed Kalouaz, jeudi 12 mai à 19h au Rize.

JEUNE PUBLIC



© DR - La joie de lire

Que faire de notre temps ?

Dieter Böge, Bernd Mölck-Tassel - La joie de lire, 2010

On doit faire quelque chose. Par exemple : faire des gâteaux, construire, peindre, apprendre, faire de la recherche... Parfois aussi, on a le droit de ne rien faire. Voici un survol original de quelques professions qui devrait nous inviter à réfléchir à nos diverses activités, ainsi qu'à notre oisiveté !



© DR - École des loisirs

La seconde mort d'Axel T.

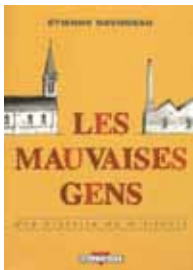
Élisabeth Motsch - École des loisirs, 2009.

Axel T., un ouvrier de 24 ans, est retrouvé mort sur son lieu de travail, une usine de textile. Aidé par Justin, un mécanicien, l'inspecteur du travail Mickiewicz enquête sur cette affaire pour comprendre les raisons de sa mort sans se laisser influencer par les versions

contradictoires des ouvriers et du directeur. Ce récit s'inspire de l'histoire réelle des usines picardes Saint-Frères.

Lecture théâtrale par la Compagnie du Chien jaune suivie d'une rencontre avec Élisabeth Motsch, samedi 30 avril à 16h au Rize.

BANDES DESSINÉES



© DR - Delcourt

Les mauvaises gens : une histoire de militants

Étienne Davodeau. - Delcourt, 2005

Les Mauges. Une région rurale, catholique et ouvrière de l'Ouest français. Les années 1950. Quittant l'école au seuil de l'adolescence, des centaines de jeunes gens découvrent l'usine et ses pénibles conditions de travail. Sur ces terres longtemps considérées comme rétives aux changements, certains d'entre eux se lancent pourtant dans l'action militante. De l'immédiat après-guerre à l'accession de la gauche au pouvoir en 1981, *Les mauvaises gens* raconte ce désir d'émancipation collective, ses difficultés, ses limites et ses espoirs.



© DR - Six pieds sous terre

Une trop bruyante solitude

Scénario de Lionel Tran, d'après le roman de Bohumil Hrabal. Dessins de Ambre, d'après photographies de Valérie Berge - Six pieds sous terre, 2002

Hanta travaille dans un centre de recyclage de papier depuis 35 ans. Inlassablement, il actionne une presse qui comprime, compacte des livres, des affiches. De temps en temps, il sauve un livre usagé qu'il lit et avec lequel il s'efforce de comprendre le monde qui l'entoure car il n'a jamais pris de vacances. Il partage de rares moments d'érudition avec son oncle, ancien cheminot. Quand ce dernier meurt, Hanta perd un peu les pédales en se rendant compte que le progrès va sonner le glas de son époque ; de sa vie peut-être.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

GÉNÉRALITÉS

EDELBLUTTE (S.), *Paysages et territoire de l'industrie en Europe, Héritages et nouveaux*, Carrefours, Ellipses, Paris, 2009

CORBOZ (A.), *De la ville au patrimoine urbain, histoires de formes et de sens*, Presses Universitaires du Québec, Québec, 2009

RAUTENBERG (M.), FARAULT (F.), *Patrimoine et culture industrielle*, Programmes Rhône-Alpes, Oullins, 1994

TOMAS (F.), « **Les temporalités du patrimoine et de l'aménagement urbain** », *Géocarrefour*, vol. 79, n° 3, 2004, p. 197-212

VESCHAMBRE (V.), *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Pur, Collection Géographie Sociale, Rennes, 2008

WORONOFF (D.), *Histoire de l'industrie en France, du XVI^e siècle à nos jours*, Éditions du Seuil, coll. Histoire, Paris, 1998

VILLEURBANNE ET L'AGGLOMÉRATION LYONNAISE

ANGLERAUD (B.), PELISSIER (C.), *Les dynasties lyonnaises, Des Morins-Pons aux Mérieux, du XIX^e siècle à nos jours*, Perrin, Paris, 2003

AVET (M.), *Souvenir du Chemin de fer de l'Est lyonnais*, Marcel Avet, 2007

BONNEVILLE (M.), *Naissance et métamorphose d'une ville ouvrière, Villeurbanne, Processus et formes d'urbanisation*, Lyon, Pul, 1978

BONNEVILLE (M.), « **La désindustrialisation urbaine, le cas de Villeurbanne (1963-1974)** », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 50 n° 1, 1975. p. 97-105

CAYEZ (P.), *Crises et croissances de l'industrie lyonnaise*, Éditions CNRS, Paris, 1980

CLEMENÇON (A.-S.), dir, *Les Gratte Ciel de Villeurbanne*, Éditions de l'Imprimeur, Besançon, 2004

COUPAUD (C.), *Villeurbanne : Promenades en ville*, Éditions Alan Sutton, St-Cyr sur Loire, 2006

DELFANTE (C.) et DALLY-MARTIN (A.), *100 ans d'urbanisme à Lyon*, Lugd, Lyon, 1994

DEVINAZ (D.), *Promenades artistiques au gré de Villeurbanne*, Éditions du Mot passant, Lyon, 2001

DUCHENE (F.), *Cités ouvrières en devenir, Ethnographies d'anciennes enclaves industrielles*, Dynamiques Métropolitaines, Puse, Saint-Étienne, 2008

DUCHENE (F.) et MOREL-JOURNEL (C.), « **Cités ouvrières et banlieue : la filiation oubliée** », *Géocarrefour*, Vol. 75 n°2, 2000

GOUJON (L.), *1924-1934 : Dix ans d'administration*, ATL éditions, Villeurbanne, 1934,

LAFERRERE (M.), *Lyon, ville industrielle, Essai d'une géographie urbaine des techniques et des entreprises*, Puf, 1960, Paris

LEGRAND (C.), *Le logement populaire et social en lyonnais, 1848-2000*, Éditions aux arts, Lyon, 2002

MEURET (B.), *Le socialisme municipal, Villeurbanne 1880-1982, Histoire d'une différenciation*, Pul, Lyon, 1982

PERRIER (J.), *Villeurbanne, historique et biographique*, ATL éditeur, 1928.

VARASCHIN (A.) et (D.), *La construction du canal de Jonage*, La Luiraz, Besançon, 1992

ROCHE (C.), *Un Tonkin peut en cacher un autre*, Aléas, Lyon, 2006

VIDELIER (P.), *Gratte-ciel*, La passe du vent, 2004

VIDELIER (P.), *Usines*, La passe du vent, 2007

LE RIZE

Le Rize est un espace de culture et d'échange qui a pour mission de rassembler les Villeurbannais autour de leurs cultures et de favoriser le partage de leurs mémoires.

Les activités pédagogiques et culturelles proposées par le Rize sont très diversifiées et ouvertes à tous ceux qui souhaitent comprendre, partager et vivre leur ville.

Il réunit une médiathèque, les archives municipales et des espaces culturels et pédagogiques pour proposer expositions, ateliers pédagogiques, lectures, spectacles, cinéma...

horaires d'ouverture

du mardi au samedi de 12h à 19h

le jeudi de 17h à 21h

horaires des archives municipales

du mardi au samedi de 14h à 18h

le jeudi de 17h à 21h

accès

23-25 rue Valentin-Haüy

69100 Villeurbanne

bus C3, 38, 11 - tram T3 - métro A

contacts

accueil renseignements : 04 37 57 17 17

accueil Archives : 04 37 57 17 19

e-mail : lerize@mairie-villeurbanne.fr

L'exposition *Villeurbanne, la Laborieuse ?* présentée au Rize du 10 février au 14 mai 2011, a été conçue, produite et réalisée par Le Rize - Ville de Villeurbanne.

Textes et recherches documentaires

Le Rize, avec l'aide de Florence Berthet

Scénographie

Studio J.Saladin

Quatra.org

Iconographie

Archives municipales de Villeurbanne / Le Rize

Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne

Agence Aigles

ARGOS

Rhône-Alpes Cinéma

Jean-Paul Masson

Bibliothèque municipale de Lyon, fonds Sylvestre

Les Archives de Villeurbanne détiennent des reproductions des photographies du fonds Sylvestre, dont les négatifs originaux sont conservés à la bibliothèque municipale de Lyon.

Remerciements aux archives départementales du Rhône, à la bibliothèque municipale de Lyon, à Christophe Coupaud, aux associations Usines sans fin, Dentelles vivantes, Cadre de vie et Patrimoine, à l'interquartiers Mémoire et patrimoine de Villeurbanne, à EDF, à Rhône-Alpes Studios

©Le Rize, Ville de Villeurbanne

LE RIZE
mémoires, cultures, échanges

vi||leurbanne